

Marta Ples-Bęben

Gaston Bachelard envers l'inconscient*

« L'inconscient » est une catégorie extrêmement problématique. Les difficultés qui y sont associées ne sont pas seulement de nature psychologique, mais relèvent d'un contexte beaucoup plus large : de philosophie, d'art, de religion¹. En soi, le concept d'inconscient est problématique. Est-ce que l'inconscient est la sphère du psychisme qui précède la conscience (en tant que le sort de la pré-conscience) soumise aux mêmes mécanismes que celle-ci²? Ou plutôt : est-il une structure autonome, radicalement différente de la conscience, subordonnée à d'autres lois que la conscience³? Ces questions suscitent des doutes subséquents, par exemple : quelle est l'influence de l'inconscient sur le sujet conscient? Faut-il parler ici d'une partie active du psychisme ou plutôt d'une ressource passive à laquelle « d'une manière ou d'une autre » (mais comment ?) se rapportent les autres parties de la personnalité qui fonctionnent de manière dynamique ? Qu'est-ce qui parvient à la conscience de la part de l'inconscient, et avec quelle déformation ? Enfin, interrogeons-nous sur la possibilité de décoder les contenus inconscients : quelles conditions doit remplir une méthode interprétative pour être considérée comme ayant atteint les résultats de ce qui est « étranger-en-moi »⁴ et les avoir interprétés correctement? Une telle méthode, est-elle vraiment possible?

L'inconscient est un concept problématique et en ce sens – métaphysique. Il se réfère à la fois au biologique et au culturel⁵. Il n'est pas possible de l'enfermer

* L'article est un fragment du livre: Ples-Bęben M., *Wyobraźnia i nieświadomość. Nie-psychanaliza Gastona Bachelarda*, Katowice, Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego, 2025.

¹ La complexité de la question de l'inconscient dans l'histoire de la culture occidentale résulte à la fois de la multiplicité des phénomènes cachés sous ce terme et du désaccord terminologique entre les chercheurs. D'une part, ce manque d'unanimité obscurcit l'image de la sphère inconsciente du psychisme, mais d'autre part, il témoigne de la multiplicité des traditions au sein desquelles elle a été considérée. Cf. Dobraczyński B., *Ciemna strona psychiki. Geneza i historia idei nieświadomości*, Kraków, Uniwersytet Jagielloński, 1993.

² Cf. Wróbel S., *Odkrycie nieświadomości. Czy destrukcja kartezjańskiego pojęcia podmiotu poznającego?*, Toruń, Wydawnictwo Naukowe Uniwersytetu Mikołaja Kopernika, 2012, p. 14-15.

³ Cf. *ibidem*, p. 15.

⁴ Kapusta A., « Genealogia nieświadomości », in: *Nieświadomość jako kategoria filozoficzna*, A. Motycka, W. Wrzosek (ed.), Warszawa, Wydawnictwo IFiS PAN, 2000, p. 142.

⁵ Cf. *ibidem*, p. 142.

dans une seule définition. Freud l'a également remarqué. « Tout au long de sa vie créatrice, Freud a hésité sur la nature de l'inconscient »⁶, écrit Szymon Wróbel, en indiquant les deux approches freudiennes de l'inconscient. Selon la première, il est un élément immanent de la conscience : « Les contenus inconscients sont des contenus qui ont été autrefois refoulés de la conscience et qui doivent y être ramenés au cours d'une thérapie psychanalytique »⁷. Selon la deuxième approche qu'on trouve chez Freud, l'inconscient est transcendant à la conscience : « il constitue un système psychique (ou physique) (...) fondé sur ses propres lois, primaires et indépendantes de la conscience »⁸. Les deux approches, radicalement différentes, conduisent à des conclusions opposées, tant au plan anthropologique qu'ontologique.

Lorsqu'on tente d'analyser le sens de cette notion dans la pensée de Gaston Bachelard, il faut prendre en compte sa nature multi-niveaux et multi-contextuelle. Les difficultés d'interprétation résultent de la multiplicité de ses inspirations, ainsi que de l'évolution qui marque sa pensée. On ne peut pas oublier la double nature de la pensée de Bachelard, dans laquelle la philosophie des sciences coexiste avec la philosophie de la rêverie. Les thèses présentes dans les textes de Bachelard constituent un concept original selon lequel l'inconscient devient un médium qui relie l'individu non seulement au collectif, mais aussi à la matière pulsante de l'univers. Comme je le montrerai, le philosophe considérait l'inconscient sur les trois niveaux : individuel, collectif et cosmique. Les deux premiers niveaux sont présents aussi bien dans sa psychanalyse de la connaissance objective que dans sa philosophie de la rêverie, qu'il s'agisse de la période où Bachelard était sous l'influence dominante de Freud ou de l'étape où la psychologie analytique de Jung est devenue sa principale inspiration. Le troisième niveau de l'inconscient – le niveau cosmique – résulte des racines matérielles de l'imagination et se réalise dans la rêverie qui relie le rêveur et le monde.

L'inconscient de l'esprit scientifique

Pour examiner la conception bachelardienne de l'inconscient, commençons par la psychanalyse de la connaissance objective. Dans *La formation de l'esprit scientifique* on peut trouver un tel fragment :

Sans la mise en forme rationnelle de l'expérience que détermine la position d'un problème, sans ce recours constant à une construction rationnelle bien explicite, on laissera se constituer une sorte d'*inconscient de l'esprit scientifique* qui demandera ensuite une lente et pénible psychanalyse pour être exorcisé⁹.

⁶ S. Wróbel S., *op. cit.*, p. 34.

⁷ *Ibidem*, p. 35.

⁸ *Ibidem*.

⁹ Bachelard G., *La formation de l'esprit scientifique. Contribution à une psychanalyse de la connaissance objective*, Paris, Vrin, 1938, p. 40.

Le fragment cité (c'est le premier fois que le mot « inconscient » apparaît dans le livre) est à la fois intrigant et surprenant. D'après ces mots, l'inconscient de l'esprit scientifique n'est pas tant une réalité qui existe indépendamment de la conscience et qui en est la source, mais un élément de celle-ci qui surgit à la suite d'erreurs cognitives. Un élément qui peut être constitué ou non, selon le type d'actions entreprises par le sujet. L'inconscient ainsi compris, rempli de contenus indésirables, c'est-à-dire d'obstacles épistémologiques, doit être purifié et donc soumis à la psychanalyse. Bachelard utilise ici le mot « exorciser »¹⁰, en indiquant clairement la nécessité d'éliminer ce qui est dangereux, nuisible, inutile.

Dans d'autres passages du livre, Bachelard souligne que les contenus nocifs qui remplissent l'inconscient de l'esprit scientifique sont des croyances communes, des désirs, des rêveries, des mythes (entendus ici comme des croyances communes), des valorisations, des images et des métaphores. Notons que l'inconscient de l'esprit scientifique d'un individu se constitue comme un résultat de sa participation à l'inconscient collectif, donnée, par exemple, dans les mythes et les symboles inscrits dans l'ordre culturel. Cette conception de l'inconscient rapproche Bachelard de Carl Gustav Jung. L'influence de sa psychologie analytique sur sa psychanalyse de la connaissance de Bachelard est l'un des problèmes analysés par Teresa Castelão-Lawless, qui souligne que tant dans la psychologie de Jung que dans la philosophie de Bachelard, l'inconscient se développe sur les deux niveaux : individuel et supra-individuel (collectif). La rêverie, qui selon Bachelard est l'un des éléments les plus importants de l'inconscient, est pour lui « une combinaison d'éléments personnels et collectifs d'un inconscient »¹¹. Donc les contenus individuels n'épuisent pas l'inconscient. L'enchaînement entre l'inconscient individuel et l'inconscient collectif est constamment présent dans la philosophie de Bachelard, quels que soient ses points de référence déclarés. Que le philosophe fasse explicitement référence à Freud, à Jung ou à d'autres psychanalystes, il se réfère toujours aux deux niveaux de l'inconscient.

Bachelard ne voyait aucun aspect positif de l'inconscient scientifique : d'après lui il n'apporte aucun contenu utile à la connaissance (par exemple des germes d'idées ou des mécanismes qui organiseraient la connaissance). On ne trouve pas chez Bachelard la perspective décrite par Alina Motycka, qui accentue l'importance des structures et des contenus inconscients pour la constitution de la science et qui souligne dans ce contexte : « l'inconscient (...) n'est pas chaotique dans sa structure, et la connaissance archétypique (...) sert à organiser le chaos qui existe dans la matière de l'expérience »¹². Selon Bachelard l'inconscient de l'esprit scientifique n'est qu'un ensemble de blocages cognitifs, inutiles et nuisibles.

¹⁰ Ce mot apparaît à plusieurs reprises, chaque fois en rapport avec l'inconscient. Cf. *ibidem*, p. 101, 106, 145.

¹¹ Castelão-Lawless T., « La présence de la psychologie analytique de C.G. Jung dans l'épistémologie de *La formation de l'esprit scientifique* et de *La psychanalyse du feu* », in: *L'imaginaire du feu. Approches bachelardiennes.*, M. Courtois (ed.), Dijon, Jacques André Editeur, 2007, p. 33-34.

¹² Motycka A., *Nauka a nieświadomość. Filozofia nauki wobec kontekstu tworzenia*, Wrocław, Leopoldinum, 1998, p. 27.

Ainsi compris, l'inconscient constitue une barrière qu'il faut constamment surmonter, tandis que l'objectivité de la recherche (la conscience) devient une idée presque inaccessible. Est-il possible de se libérer complètement de l'influence des préjugés, des idées et des images ? Cela exige un travail continu, une vigilance constante et la volonté de prendre du recul par rapport aux résultats déjà obtenus. Teresa Castelão-Lawless souligne :

La rêverie constitue pour Bachelard un des obstacles épistémologiques au développement de la science. Donc, une expérience neutre, qui écarterait du sujet toutes les traces d'ancestralité, est pour lui difficile à atteindre (...)¹³.

La difficulté résulte de ce que « Psychiquement, nous sommes créés par notre rêverie. Crées et limités par notre rêverie, car c'est la rêverie qui dessine les derniers confins de notre esprit »¹⁴. La rêverie constitue donc le point de départ indélébile mais en même temps nécessaire à surmonter (ou plutôt à surmonter continuellement) sur le chemin de la connaissance scientifique.

L'inconscient et la rêverie

Ce qui perturbe l'inconscient scientifique devient la source de l'imagination poétique. L'inconscient a donc son côté positif. Comme on le lit dans *La psychanalyse du feu* : « Ce qui est purement factice pour la connaissance objective reste donc profondément réel et actif pour les rêveries inconscientes. Le rêve est plus fort que l'expérience »¹⁵. Les contenus inconscients ne peuvent avoir aucune utilité en science car ils sont « purement factices » pour l'esprit scientifique. Ils appartiennent à un autre ordre, donc ils ne peuvent pas devenir une source d'inspiration pour des chercheurs. Notons encore une fois : pour Bachelard, « le rêve est plus fort que l'expérience ». L'inconscient, si on ne le contrôle pas constamment et si on ne cherche pas à affaiblir son influence, prévaudra toujours sur l'expérience et sur son objectivation.

Le chercheur doit réfréner sa nature poétique, tandis que le rêveur lui donne libre cours et se tourne vers l'inconscient et vers la rêverie originelle. Dans les années 1930, Bachelard analysait dans ce contexte le complexe – en tant que le source de la rêverie et de sa vérité. Plus tard, il fera référence à la théorie des archétypes, en écrivant sur le réconfort dans l'*anima* des rêveries, « qui se nourrit d'elle-même, qui s'entretient comme la vie s'entretient »¹⁶.

Concentrons-nous sur le problème de la vérité des rêveries, qui – selon la thèse de Bachelard – ne peut être atteinte qu'en examinant le noyau inconscient (complexe, archétype) qui les sous-tend. Cette thèse constitue le cœur de sa méthode

¹³ Castelão-Lawless T., *op. cit.*, p. 33.

¹⁴ Bachelard G., *La psychanalyse du feu*, Paris, Gallimard, 1949, p. 181.

¹⁵ *Ibidem*, p. 40.

¹⁶ Bachelard G., *La poétique de la rêverie*, Paris, PUF, 1968, p. 56.

de recherche sur l'imagination poétique. En analysant les textes littéraires, ainsi que ses propres associations et souvenirs, le philosophe cherche la raison qui les explique et qui les fonde. Il s'agit de leur source inconsciente : l'image primordiale, le rêve originel, le complexe, l'archétype. Comme chez Freud, on ne peut comprendre du conscient qu'en rationalisant l'inconscient.

Après avoir déchiffré le principe inconscient, cette source des rêveries et des images littéraires, on peut découvrir que l'interprétation psychanalytique de l'œuvre rejette ses autres lectures qui commencent à apparaître comme superficielles et incomplètes (parce qu'elles n'atteignent pas le noyau inconscient du texte).

Par exemple dans la poésie de Novalis :

Sans doute, il y a dans l'oeuvre de Novalis des tons plus adoucis. Souvent l'amour fait place à la nostalgie dans le sens même de von Schubert; mais la marque chaude reste ineffaçable. Vous objecterez encore que Novalis est le poète « de la petite fleur bleue », le poète du myosotis lance en gage du souvenir impérissable, au bord du précipice, dans l'ombre même de la mort. Mais allez au fond de l'inconscient; retrouvez, avec le poète, la rêverie primitive et vous verrez clairement la vérité: elle est rouge la petite fleur bleue !¹⁷

D'après Bachelard, c'est l'image du feu qui constitue l'élément central de la poésie de Novalis. L'image du feu pulsant et chaleureux, intime et universel. « Au centre sont les germes ; au centre est le feu qui engendre. Ce qui germe brûle. Ce qui brûle germe »¹⁸. Bachelard s'oppose donc aux interprétations qui mettent en avant la « petite fleur bleue » de la nostalgie et de la tranquilité. Ce ne sont pas la surface et le repos, mais la profondeur et la pulsation chaleureuse qui constituent le complexe de Novalis, affirme le philosophe.

Bachelard combine la méthode psychanalytique avec ce que les représentants de l'École de Genève appelaient la critique thématique¹⁹. Il convient de souligner que la catégorie clé pour l'École – « thème » – est difficile à saisir à cause de son ambiguïté, ainsi qu'en raison des différents concepts présentés par les représentants de l'École²⁰. Dans la philosophie de Bachelard, le champ de recherche n'était pas non plus défini de manière rigide, mais nous pouvons, à la suite de Jan Błoński, supposer qu'il s'intéressait aux « thèmes »²¹. Błoński – en se référant aux recherches de

¹⁷ Bachelard G., *La psychanalyse du feu...*, p. 72.

¹⁸ *Ibidem*, p. 71.

¹⁹ Cf. Główinski M., « Wprowadzenie », *Pamiętnik Literacki*, 1971, n° 62/2, p. 178.

²⁰ Cf. *Ibidem*, p. 176-178. Ce qui unissait les représentants de l'École de Genève – et qui les rapprochait à la philosophie de Bachelard, qu'ils citaient directement en l'indiquant en tant que leur source d'inspiration – c'était leur opposition à l'orientation historique dominante dans les études littéraires en France. Comme le soulignait Michel Buton, le mérite important des représentants de l'École était de mettre l'accent sur le texte lui-même et de considérer l'étude de la littérature surtout comme la pratique de la littérature. Ils ont étudié les structures qui se révèlent dans le texte, dans l'acte d'écriture et dans l'acte de lecture. Cf. *Szkola Genewska w krytyce. Antologia*, Chudak H., Naliwajek Z., Żurowska J. (ed.), Warszawa, PWN, 1998, p. 345.

²¹ Cf. Błoński J., « Przedmowa », in: Bachelard G., *Wyobraźnia poetycka. Wybór pism*, trad. Chudak H., Tatarkiewicz A., Warszawa, PIW, 1975, p. 22.

Bachelard – définit ainsi ce terme ambigu : « Il cherche d'abord le centre d'où les images rayonnent en quelque sorte. Il examine ensuite leurs relations et tente de saisir les stimuli et les tendances des transformations auxquels ils sont soumis... »²²

Si l'on accepte l'analogie indiquée par Błoński entre l'image bachelardienne et le thème considéré par l'École de Genève comme le noyau vers lequel doit s'orienter la critique littéraire²³, alors d'autres similitudes entre ces deux approches de la littérature apparaîtront clairement, surtout l'approche ahistorique, visant à saisir la genèse du thème ou de l'image. Il y a aussi une différence, particulièrement importante du point de vue de cet article : alors que les représentants de la critique thématique ne se référaient pas à la psychanalyse – et donc à la question de l'existence et de l'importance de l'inconscient – pour Bachelard, elle restait constamment le point de référence²⁴.

Cette différence met l'accent sur le besoin bachelardien de saisir la systématique de l'inconscient, et sur son hypothèse qu'une telle systématique est possible. L'inconscient n'est ni un chaos, ni une sphère inaccessible au *ratio*, mais il repose sur une structure qui peut être révélée. Accepter les catégories psychanalytiques, c'est reconnaître la possibilité de rationaliser et de classer les contenus inconscients. Cependant Bachelard est allé plus loin, notamment dans ses premiers ouvrages consacrés à l'imagination poétique. Dans *La psychanalyse du feu*, il a indiqué clairement que la tâche de sa philosophie c'est « une détermination des conditions objectives de la rêverie »²⁵, et à cette fin, il avait l'intention de développer des outils « pour une critique littéraire objective dans le sens le plus précis du terme »²⁶. Ces thèses ont perdu leur importance dans les livres ultérieurs, dans lesquels Bachelard soulignait l'impossibilité de philosopher sur l'imagination sans reconnaître l'importance de la sphère subjective. Cependant il tentait d'objectiver la rêverie en recherchant des images primordiales qui la fondaient, en les classant selon des « thèmes » communs, en les organisant en séries de complexes, ou en les reliant aux modèles archétypiques de la psychologie jungienne. Bien que le philosophe ait progressivement renoncé à créer une systématique objective de la sphère onirique, toute sa philosophie de l'imagination est imprégnée de cette première conviction, écrite en 1938, selon laquelle « Il faut (...) trouver le moyen de s'installer à l'endroit où l'impulsion originelle se divise, tentée sans doute par une anarchie personnelle, mais oblige quand même à la seduction d'autrui »²⁷. Selon Bachelard, cet endroit ne peut être trouvé que dans l'inconscient.

²² *Ibidem*.

²³ Cf. *Ibidem*.

²⁴ Cf. Główński M., *op. cit.*, p. 178.

²⁵ Bachelard G., *La psychanalyse du feu...*, p. 179.

²⁶ *Ibidem*.

²⁷ *Ibidem*, p. 59.

L'inconscient cosmique

Bachelard distingue deux types d'imagination: formelle et matérielle. Cette distinction apparaît pour la première fois dans *L'eau et les rêves*. Bachelard y écrit : « Les forces imaginantes de notre esprit se développent sur deux axes très différents »²⁸. La première de ces forces se dirige vers ce qui est divers, momentané, pittoresque et vital. La seconde veut pénétrer plus profondément, en cherchant de ce qui est éternel et primitif²⁹. Bachelard les a appellé à la suite : l'imagination formelle et l'imagination matérielle.

Cette division marque fortement la poétique bachelardienne en montrant les raisons qui sous-tendent l'hypothèse de l'existence de l'inconscient et son importance pour le travail de l'imagination. L'imagination matérielle révèle la profondeur dans laquelle se trouvent les sources de tous les produits de l'imagination : des images, des idées, des illusions, des fantasmes, des rêveries. Danc dans cette perspective la matière est la cause de toute image et sans elle l'image ne peut pas être pleinement comprise. Bachelard souligne que « l'image est une plante qui a besoin de terre et de ciel, de substance et de forme »³⁰. Pour comprendre l'essence de l'imagination et son fonctionnement, il ne suffit pas de décrire ses produits momentanés ou les œuvres qui s'en inspirent. Il faut tenter d'atteindre leurs fondements immuables et originels, et ceux-ci résident dans la matière des rêveries et des images:

Méditée dans sa perspective de profondeur, une matière est précisément le principe qui peut se désintéresser des formes. Elle n'est pas le simple déficit d'une activité formelle. Elle reste elle-même en dépit de toute déformation, de toute morcellement. La matière se laisse d'ailleurs valoriser en deux sens: dans le sens de l'approfondissement et dans le sens de l'essor. Dans le sens de l'approfondissement, elle apparaît comme insoudable, comme un mystère. Dans le sens de l'essor, elle apparaît comme une force inépuisable, comme un miracle [...]. C'est seulement quand on aura étudié les formes en les attribuant à leur juste matière qu'on pourra envisager une doctrine complète de l'imagination humaine³¹.

Dans le monde de l'imagination, la matière n'est pas seulement une base passive sur laquelle la forme laisse sa marque en créant des images. Les images apparaissent grâce à l'interaction de deux éléments : la matière et la forme. L'imagination matérielle peut être considérée comme un domaine de l'inconscient. L'imagination formelle se réalise à travers l'interaction de ce qui est matériel (inconscient, profond, primaire) et de la réalité.

Ilona Blocian accentue les liens entre l'imagination matérielle et l'inconscient, en montrant leur importance pour le concept d'imagination développé par Bachelard:

²⁸ Bachelard G., *L'eau et les rêves. Essai sur l'imagination de la matière*, Paris, Librairie José Corti, 1942, p. 7.

²⁹ Cf. *Ibidem*.

³⁰ *Ibidem*, p. 9.

³¹ *Ibidem*.

Les complexes, compris par lui en tant que des ensembles d'images, naissent d'une base plus générale que les mythes. Cette base c'est l'imagination matérielle qui oriente l'homme vers le monde dans lequel il vit. L'image se réfère à la sphère entre l'homme et le monde. La perception du monde n'est pas donc un simple enregistrement de phénomènes³².

Et plus loin:

Bachelard est le découvreur du lien profond entre l'homme et le monde, de l'ancrage de l'activité de l'imagination dans les phénomènes de la nature, dans la réalité matérielle environnante, mais il montre aussi que les éléments, les processus naturels ne sont pas simplement « donnés » à l'homme, il ne les enregistre pas passivement, ne les explique pas, mais il les éprouve et les rapporte à son idée du tout et de soi-même³³.

Selon Bachelard l'imagination est active, créatrice. Elle puise dans ses fondements inconscients, mais ses produits ne naissent pas directement du substrat (matériel) inconscient. Bachelard a rejeté la thèse de l'influence causale de l'inconscient sur l'imagination. Dans *La poétique de l'espace* on lit:

Quand, par la suite, nous aurons à faire mention du rapport d'une image poétique nouvelle et d'un archétype dormant au fond de l'inconscient, il nous faudra faire comprendre que ce rapport n'est pas, à proprement parler, *causal*. L'image poétique n'est pas soumise à une poussée. Elle n'est pas l'écho d'un passé. C'est plutôt inverse: par l'éclat d'une image, le passé lointain résonne d'échos et on ne voit guère à quelle profondeur ces échos vont se répercuter et s'éteindre³⁴.

L'hypothèse de la causalité équivaudrait à l'acceptation du caractère passif de l'imagination – ce qui était pour Bachelard inadmissible. Au lieu de parler de causalité, il parle de retentissement, en se référant directement à Eugène Minkowski³⁵. L'image entre en résonance à la fois avec le monde et avec l'inconscient qui, en s'enracinant dans la matière, acquiert une dimension cosmique. Ainsi compris, l'inconscient devient un contexte large au sein duquel fonctionne le sujet : peu importe qu'il s'agisse du sujet de la connaissance scientifique ou du cogito d'un rêveur. La conscience humaine fait partie d'une totalité plus vaste, entourée par des forces imperceptibles qui l'influencent.

Dans ce contexte il vaut rappeler le concept de rythmanalyse formulé par l'auteur brésilien Lúcio Pinheiro dos Santos, auquel Bachelard se réfère directement. L'œuvre de l'auteur de la rythmanalyse n'existe pas dans les catalogues des bibliothèques françaises, portugaises ou brésiliennes, et Pinheiro dos Santos n'est mentionné dans aucune référence bibliographique. De son existence – et l'existence de sa théorie qui intéressait Bachelard – atteste la correspon-

³² Błocian I., *Psychoanalyticzne wykładnie mitu. Freud, Jung, Fromm*, Warszawa, Eneteia, 2010, p. 462-463.

³³ *Ibidem*.

³⁴ Bachelard G., *La poétique de l'espace*, Paris, PUF, 2012, p. 1-2.

³⁵ Cf. *Ibidem*, p. 2.

dance du Brésilien avec Alvaro Ribeiro, ainsi que l'un des chapitres de *La dialectique de la durée*. Joaquim Domingues affirme que l'ouvrage de Bachelard est la source la plus fiable et la plus complète sur les études rythmanalytiques de Pinheiro dos Santos³⁶.

La rythmanalyse s'efforce de saisir tous les aspects de la réalité humaine à travers le prisme du rythme. Le premier niveau auquel se réfère le chercheur brésilien est le niveau matériel, considéré dans le contexte des thèses sur le mouvement ondulatoire de la matière. Puisque, au niveau le plus élémentaire, la matière a la forme des vibrations, elle peut être considérée en termes de rythmes qui la pénètrent. Bachelard a fortement insisté sur ce point en déclarant :

La matière n'est pas étalée dans l'espace, indifférente au temps; elle ne subsiste pas toute constante, tout inerte, dans une durée uniforme [...]. Elle est, non seulement sensible aux rythmes; elle *existe*, dans toute la force du terme, sur le plan du rythme, et le temps où elle développe certaines manifestations délicates est un temps ondulant, temps qui n'a qu'une matière d'être uniforme: la régularité de sa fréquence³⁷.

La rythmicité s'applique à la matière – tant au niveau des phénomènes complexes qu'au niveau moléculaire. Il est impossible, souligne Bachelard à la suite de Pinheiro dos Santos, de comprendre l'existence des microparticules de matière sans tenir compte de leur fréquence spécifique. « On peut [...] dire que l'énergie vibratoire est l'énergie d'existence »³⁸.

Le rythme imprègne aussi la dimension biologique de la réalité – la matière vivante fonctionnant conformément à la régularité des processus physiologiques qui se produisent dans les organismes. Ce n'est pas le seul argument en faveur du fait que le rythme est inhérent à l'essence de la vie. Au niveau basique des transformations moléculaires « la vie est ondulation »³⁹, écrit Bachelard, en soulignant en même temps que « les matières formées par activité organique sont particulièrement complexes et fragiles », ce qui conduit à considérer la matière vivante « comme plus riche en timbres, plus sensible aux échos, plus prodigue de résonances, que la matière inerte »⁴⁰.

Le troisième niveau des analyses de Pinheiro dos Santos concerne la vie psychique. Bachelard a considéré ces analyses en relation avec les thèses de la psychanalyse de Freud :

Plus systématiquement que la Psychanalyse, la Rytmanalyse cherche des motifs de dualité pour l'activité spirituelle. Elle retrouve la distinction des tendances inconscientes et des efforts de conscience; mais elle équilibre mieux que la Psychanalyse les tendances vers les pôles contraires, le double mouvement du psychisme⁴¹.

³⁶ Cf. Domingues J., « Lúcio Pinheiro dos Santos et la rythmanalyse », *Cahiers Gaston Bachelard*, n°4, 2001, p. 111.

³⁷ Bachelard G., *La dialectique de la durée*, Paris, PUF, 2013, p. 130.

³⁸ *Ibidem*, p. 131.

³⁹ *Ibidem*, p. 139.

⁴⁰ *Ibidem*.

⁴¹ *Ibidem*, s. 141.

La rythmanalyse relie le psychisme (y compris ses couches inconscientes) à la réalité extra-psychique. Dans cette perspective, la souffrance humaine peut résulter de la subordination aux rythmes inconscients et mystérieux, ainsi que de la conscience de sa propre incohérence avec les rythmes de l'activité spirituelle⁴². Pinheiro dos Santos invoque le concept de sublimation, qui selon lui n'est pas une compulsion obscure, mais un postulat visant à activer toutes les aspirations humaines⁴³. On peut se libérer de la souffrance mentale seulement en les harmonisant:

C'est le manque d'une sublimation active, attractive, émergente, positivement créationiste, qui bouscule l'équilibre de l'ambivalence psychanalytique et qui trouble le jeu des valeurs psychiques. Ne pas pouvoir *réaliser* un amour idéal est certes une souffrance. Ne pas pouvoir *idéaliser* un amour réalisé en est une autre⁴⁴.

La rythmanalyse définit la totalité de la réalité comme étant soumise à des processus indépendants de la conscience qui se déroulent aux niveaux fondamentaux de l'existence des êtres : animés et inanimés. Pinheiro dos Santos inclut la vie mentale et la vie spirituelle dans son argument, en les percevant comme des extensions des processus qui se déroulent au niveau matériel. D'après lui, l'activité mentale est subordonnée aux principes universels qui fondent l'univers dans son ensemble. L'approche de la réalité humaine psychique et spirituelle, ce qui est caractéristique de la rythmanalyse, rejoint l'approche bachelardienne de l'imagination créatrice et de sa référence à la matière, dans laquelle se révèle l'un des aspects de l'inconscient (l'imagination matérielle). Ce qui est psychique est enraciné dans ce qui est matériel, et l'inconscient, tel qu'il se manifeste dans certains aspects de la vie consciente de l'esprit, est étroitement lié aux processus qui ont fondé l'univers.

L'inconscient et le cogito

Dans la philosophie de Bachelard, l'inconscient est étroitement lié au Moi conscient. Jacques Poirier écrit à ce sujet : « Pour Freud, l'inconscient entretient une césure au cœur du sujet, alors que chez Bachelard la psyché semble poreuse. Ici, en effet, le moi se trouve à proximité immédiate »⁴⁵. Bachelard soulignait à plusieurs reprises qu'il s'intéressait à la sphère intermédiaire entre la conscience et l'inconscient⁴⁶. Il ne voulait pas explorer toutes les sphères de la psyché humaine, mais seulement celle dans laquelle les croyances subjectives perturbent la clarté

⁴² Cf. *Ibidem*.

⁴³ Cf. *Ibidem*.

⁴⁴ *Ibidem*.

⁴⁵ Poirier J., « Gaston Bachelard entre Freud et Jung in Les Lettres françaises et la psychanalyse (1900-1945) », *Bachelard Studies—Etudes Bachelardiennes—Studi Bachelardiani*, n° 2, 2021, p. 167.

⁴⁶ Cf. p. ex. Bachelard G., *La psychanalyse du feu...*, p. 32.

de la pensée et les rêveries s'éloignent – en travaillant en étoile⁴⁷ – pour revenir à leur objet. La psychanalyse de Bachelard se souvient constamment du cogito, qui – comme le souligne Poirier – toujours est proche.

Bachelard voulait se souvenir de Moi. L'interpénétration du conscient et de l'inconscient, cette « structure poreuse » dont parle Poirier, c'est le résultat de sa décision sur le but de la philosophie. Bachelard ne veut pas s'occuper de la partie « nocturne », de la partie sombre du psychisme qui se manifeste dans les rêves. Dans les rêves le sujet disparaît envahi par une force obscure qui prive le cogito de toute autonomie. Bachelard a choisi d'être le philosophe de la rêverie, le philosophe du cogito – entendu différemment que dans le cartésianisme, néanmoins préservant la rationalité (partielle).

Concentrons-nous sur le rapport de Bachelard à Descartes et à la conception cartésienne du sujet. Cette relation est ambiguë : bien que Bachelard ait polémiqué avec Descartes et semble avoir adopté une position anticartésienne (par exemple en établissant la sphère onirique comme l'objet propre de la philosophie), il a néanmoins eu recours à des instruments conceptuels cartésiens, en signifiant ainsi un lien avec la pensée du fondateur du rationalisme moderne. Bachelard a formulé le concept du « cogito du rêveur », en combinant deux ordres qui semblent incompatibles : 1) le cogito, transparent dans sa rationalité, 2) la rêverie – fondée sur l'inconscient donnée seulement partiellement.

La polémique bachelardienne avec la conception cartésienne du sujet n'est pas une rupture radicale. Il ne parle pas d'une sorte de cogito inconscient, mais de la subjectivité qui se crée à l'interface de l'inconscient et du conscient. Bachelard soulignait à plusieurs reprises qu'il n'est pas possible de penser la subjectivité dans le contexte psychanalytique à travers des rêves, par rapport auxquels il faudrait plutôt parler d'absence de sujet⁴⁸. Déplacer l'attention vers les rêveries diurnes lui permet de préserver l'individualité du rêveur et de le considérer en termes de subjectivité, car « Le rêveur de rêverie est présent à sa rêverie »⁴⁹. Présent et conscient, même influencé par l'inconscient.

L'attitude de Bachelard à l'égard du cogito cartésien a été influencée par la remise en cause du concept cartésien de conscience, indissociablement lié à la théorie de Freud. La psychanalyse rejette l'autonomie et la transparence de la substance pensante⁵⁰. Le modèle freudien de la personnalité humaine suppose que « la dynamique de la psyché, le conflit entre ses éléments structurels, consiste au fait que la plupart des actes psychiques se déroulent en dehors de la

⁴⁷ « Le rêve chemine linéairement, oubliant son chemin en courant. La reverie travaille en étoile. Elle revient à son centre pour lancer de nouveaux rayons ». *Ibidem*.

⁴⁸ Cf. Bachelard G., *La poétique de la rêverie...*, p. 128-129.

⁴⁹ *Ibidem*, p. 129.

⁵⁰ Cogito de Descartes « [...] dans l'acte de la reflexion simple se saisit lui-même de manière adéquate, c'est-à-dire qu'il reste parfaitement transparent à lui-même, en fournissant un modèle de certitude directe et le fondement de toute connaissance, en constituant la forme la plus parfaite, sinon la plus originale de l'être ». Kowalska M., « Wstęp. Dialektyka bycia sobą », in: Ricoeur P., *O sobie samym jako innym*, trad. Chęstowski B., Warszawa, PWN, 2003, p. VII.

conscience, qui est, de plus, subordonnée à l'inconscient »⁵¹. Bachelard ne s'accordait pas à toutes les thèses de Freud, cependant en introduisant le substrat inconscient non seulement dans le domaine de l'activité imaginative, mais aussi dans la sphère de fonctionnement de l'esprit scientifique, il a rejoint le groupe de ceux qui remettent en question la priorité de la conscience au sens épistématologique et anthropologique. Comme l'a écrit Szymon Wróbel : « Après les découvertes de Freud, nous devons parler de la conscience en termes d'épigénèse, en termes de ‘tâche’, de ‘but’ »⁵². La conscience dans l'ère post-freudienne n'est plus une hypothèse évidente. Elle devient une tâche : le théoricien de la connaissance s'efforce d'y parvenir, tout comme le psychanalyste et son patient – en prenant l'inconscient comme point de départ.

L'introduction d'un substrat inconscient dans les actes conscients fait perdre à ces derniers à la fois clarté et homogénéité⁵³. Le contexte psychanalytique prive le cogito de Bachelard du caractère absolutisant du monolithe qui marque la philosophie de Descartes. Le cogito du rêveur conserve sans doute un certain degré de cohérence, Bachelard soulignait à plusieurs reprises que le rêveur possède la subjectivité qui fournit la base à ses expériences oniriques. Cependant la structure rationnelle du Moi n'est pas l'autorité finale. Cela reste l'inconscient dans lequel le Moi est immergé et qui est la source de toute expression de l'être qui rêve.

Pawel Dybel, en commentant l'attitude de Bachelard envers Descartes, pose une autre question. En attirant l'attention sur l'hétérogénéité de la philosophie de l'auteur de *La poétique de la rêverie*, Dybel soutient qu'un des aspects de cette hétérogénéité s'exprime dans la cohérence apparente des ordres de *ratio* et *d'imaginatio* :

On peut trouver le source de la division traditionnelle du psychisme humain en éléments de raison et d'imagination, dans la tradition de la philosophie française. Il s'agit d'une manière dans laquelle ces éléments ont été vue par Descartes. Une caractéristique importante de cette approche était qu'elle dégradait le rôle de l'élément d'imagination poétique au profit de l'élément de rationalité, dont le prototype était la méthodologie des sciences exactes. Sans doute Bachelard veut dépasser le caractère trop dogmatique et limité de cette approche, en arguant que le cogito est aussi un foyer d'imagination. En plus – le cogito se constitue par le cogitatum de son imaginaire. Mais si tel est le cas, comment alors cet élément d'imagination/d'image se rapporte-t-il à l'élément de rationalité, à la pensée scientifique ? Comment le cogito éclate-t-il plus tard en pensée et

⁵¹ Czarnocka M., « Nowożytnie pojęcie podmiotu i jego współczesne erozje », in: *Wiedza a podmiotowość*, Motycka A. (ed.), Warszawa, IFiS PAN, 1998, p. 38.

⁵² Wróbel S., *Odkrycie nieświadomości...*, p. 32.

⁵³ « Descartes définit différentes “fonctions de l'âme” : les actes de volonté, les perceptions, les imaginations, les passions. Mais quelles que soient les différences qui les divisent, le “substrat” reste le même. Et c'est ainsi que nous pourrions définir ce processus : l'intellectualisation est une procédure de homogénéisation de tous les états mentaux dont le but c'est de les rapprocher à l'idéal de clarté parfaite ». Bielik-Robson A., *Nieświadomość – kreacja kartezjanizmu*, in: « Nieświadomość jako kategoria filozoficzna », Motycka A., Wrzosek W. (ed.), Warszawa, IFiS PAN, 2000, p. 28.

en image poétique ? Comment cette pensée émerge-t-elle sur la base de la couche source des images primitives archétypales ? N'est-ce donc pas, après tout, quelque chose qui a une autre origine que celle de l'image ?⁵⁴

Dans cette perspective, la philosophie de Bachelard s'inscrit dans la tradition post-cartésienne, pour laquelle le sujet conscient et pensant indiqué par Descartes est le point de référence fondamental. À la lumière de la citation ci-dessus, cette philosophie est aussi une tentative infructueuse de valoriser l'imagination en tant qu'un élément essentiel de la conscience, tout en maintenant la cohérence du cogito comme la base de deux ordres différents.

Sur les pages de *La poétique de la rêverie* Bachelard écrit : « Le cogito du rêveur est moins vif que le cogito du penseur. Le cogito du rêveur est moins sûr que le cogito du philosophe. L'être du rêveur est un être diffus »⁵⁵. En se référant à ce fragment, Kamila Morawska définit le cogito de Bachelard en tant que « dispersé »⁵⁶. Elle souligne que lorsque Bachelard écrit sur la conscience, il met l'accent à sa multifonctionnalité et à sa multidimensionnalité. Le cogito du philosophe et le cogito du rêveur sont les deux faces d'un même sujet. Les êtres humains se rapportent au monde de multiples façons, dont le sujet est le dénominateur commun. L'imagination et la connaissance sont donc les deux modes de référence au monde, plutôt que des ordres différents. À la lumière de cette interprétation – opposée aux propos de Paweł Dybel – Bachelard veut maintenir l'intégrité du sujet, tout en soulignant son hétérogénéité (dispersion).

La conception bachelardienne du sujet oscille entre le conscient et l'inconscient en liant *ratio* et *imaginatio*. Ce qui est remarquable, c'est la référence claire à Descartes, qui d'une part indique le désir de maintenir l'unité subjective, mais d'autre part devient une critique. L'hypothèse selon laquelle l'inconscient est l'autorité ultime dans laquelle les actes de conscience s'enracinent, d'une part prive la conscience de son pouvoir, en indiquant que ses sources se trouvent en dehors d'elle-même. D'autre part, elle permet de créer l'idée du cogito « dispersé » qui résulte directement de la destruction du sujet cartésien et du concept cartésien de la connaissance en tant qu'existant uniquement sur le plan de la *ratio*.

Marta Ples-Bęben
Uniwersytet Śląski w Katowicach
marta.ples@us.edu.pl

⁵⁴ Blocian I., Dybel P., Ples-Bęben M., « Cogito et le monde des images. Entretien avec Paweł Dybel », *Bachelard Studies – Études Bachelardiennes – Studi Bachelardiani*, 2021, n° 2, p. 198-199.

⁵⁵ Bachelard G., *La poétique de la rêverie...*, s. 191.

⁵⁶ Cf. Blocian I., Morawska K., Ples-Bęben M., *Gaston Bachelard i filozofie obrazu. Psychologiczne i społeczno-polityczne aspekty obrazowości*, Wrocław, Wydawnictwo Uniwersytetu Wrocławskiego, 2018, p. 41-42.

Bibliographie:

- Bachelard G., *La dialectique de la durée*, Paris, PUF, 2013.
- Bachelard G., *La formation de l'esprit scientifique. Contribution à une psychanalyse de la connaissance objective*, Paris, Vrin, 1938.
- Bachelard G., *La poétique de la rêverie*, Paris, PUF, 1968.
- Bachelard G., *La poétique de l'espace*, Paris, PUF, 2012.
- Bachelard G., *La psychanalyse du feu*, Paris, Gallimard, 1949.
- Bachelard G., *L'eau et les rêves. Essai sur l'imagination de la matière*, Paris, Librairie Jose Corti, 1942.
- Bielik-Robson A., Nieświadomość – kreacja kartezjańskiego, in: « Nieświadomość jako kategoria filozoficzna », Motycka A., Wrzosek W. (ed.), Warszawa, IFiS PAN, 2000, p. 26-30.
- Błocian I., *Psychoanalyticzne wykładanie mitu. Freud, Jung, Fromm*, Warszawa, Eneteia, 2010.
- Błocian I., Dybel P., Ples-Bęben M., « Cogito et le monde des images. Entretien avec Paweł Dybel », *Bachelard Studies –Études Bachelardiennes – Studi Bachelardiani*, 2021, n° 2, p. 197-206.
- Błocian I., Morawska K., Ples-Bęben M., *Gaston Bachelard i filozofie obrazu. Psychologiczne i społeczno-polityczne aspekty obrazowości*, Wrocław, Wydawnictwo Uniwersytetu Wrocławskiego, 2018.
- Błoński J., « Przedmowa », in: Bachelard G., *Wyobraźnia poetycka. Wybór pism*, trad. Chudak H., Tatarkiewicz A., Warszawa, PIW, 1975, p. 5-24.
- Castelão-Lawless T., « La présence de la psychologie analytique de C.G. Jung dans l'épistématologie de *La formation de l'esprit scientifique* et de *La psychanalyse du feu* », in: *L'imaginaire du feu. Approches bachelardiennes.*, M. Courtois (ed.), Dijon, Jacques André Editeur, 2007, p. 31-38.
- Czarnocka M., « Nowożytnie pojęcie podmiotu i jego współczesne erozje », in: *Wiedza a podmiotowość*, Motycka A. (ed.), Warszawa, IFiS PAN, 1998, p. 31-44.
- Dobraczyński B., *Ciemna strona psychiki. Geneza i historia idei nieświadomości*, Kraków, Uniwersytet Jagielloński, 1993.
- Domingues J., « Lúcio Pinheiro dos Santos et la rythmanalyse », *Cahiers Gaston Bachelard*, n°4, 2001, p. 105-115.
- Głowiński M., « Wprowadzenie », *Pamiętnik Literacki*, 1971, n° 62/2, p. 175-187.
- Kapusta A., « Genealogia nieświadomości », in: *Nieświadomość jako kategoria filozoficzna*, A. Motycka, W. Wrzosek (ed.), Warszawa, Wydawnictwo IFiS PAN, 2000, p. 141-149.
- Kowalska M., « Wstęp. Dialektyka bycia sobą », in: Ricoeur P., *O sobie samym jako innym*, trad. Chelstowski B., Warszawa, PWN, 2003, p. VII-XXXVII.
- Motycka A., *Nauka a nieświadomość. Filozofia nauki wobec kontekstu tworzenia*, Wrocław, Leopoldinum, 1998.
- Poirier J., « Gaston Bachelard entre Freud et Jung in Les Lettres françaises et la psychanalyse (1900-1945) », *Bachelard Studies–Etudes Bachelardiennes–Studi Bachelardiani*, n° 2, 2021, p. 165-172.
- Szkoła Genewska w krytyce. *Antologia*, Chudak H., Naliwajek Z., Żurowska J. (ed.), Warszawa, PWN, 1998.
- Wróbel S., *Odkrycie nieświadomości. Czy destrukcja kartezjańskiego pojęcia podmiotu poznającego?*, Toruń, Wydawnictwo Naukowe Uniwersytetu Mikołaja Kopernika, 2012.